

## Mieux qu'en politique

*par Frédéric Schlatter*

*Beethoven réunit les deux Allemagnes: c'est sous ce titre que la « Tribune de Genève » annonça récemment que les deux Républiques germaniques, aux Jeux de Squaw Valley et de Rome, l'occidentale et l'orientale, délègueront une équipe unifiée dont l'hymne national sera la splendide Ode à la joie, l'un*

des mouvements les plus exaltants de la IX<sup>e</sup> symphonie de Beethoven. D'aucuns, parmi les non-sportifs, s'étonneront peut-être qu'on puisse réunir sous un même symbole les représentants sur le stade de deux pays dont les gouvernements sont assez farouchement opposés : cet exemple de concorde est dû à l'Olympisme, car le Comité International Olympique réussit parfois des accommodements, là où les politiciens poursuivent leurs discordes...

A la session du Comité International Olympique à Sofia, en 1957, l'idée avait été émise de transcrire une adaptation de l'*Ode à la joie* aux cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux. Aucune décision n'étant alors intervenue, cette idée n'a pas été perdue pour tout le monde: ce sont les Allemands qui la reprennent à leur compte, et ils ont bien raison. Dommage, tout de même, pour le Comité International Olympique qui a laissé passer la une belle occasion d'avoir enfin un « Hymne Olympique » à la mesure de l'Olympisme et des Jeux.

*N. d. l. R.* : Le Baron de Coubertin avait toujours déclaré que cette œuvre de Beethoven était pour lui l'hymne olympique par excellence.